



Santa Cruz, Bolivia: Coedición Centro de Investigación y Documentación para el Desarrollo del Beni / Apoyo Para el Campesino-indígena del Oriente Boliviano / OXFAM América, (Col. « Pueblos indígenas de las tierras bajas de Bolivia » 15), 1999, 135 p., pres. de J. Riester, mapas, foto., not., bibl.

Zulema Lehm Ardaya. Milenarismo y Movimientos sociales en la Amazonía boliviana. La búsqueda de la Loma Santa y la Marcha indígena por el Territorio y la Dignidad

Mickaël Brohan



Edición electrónica

URL: <http://journals.openedition.org/bifea/5779>
DOI: 10.4000/bifea.5779
ISSN: 2076-5827

Editor

Institut Français d'Études Andines

Edición impresa

Fecha de publicación: 1 agosto 2004
Paginación: 398-402
ISSN: 0303-7495

Referencia electrónica

Mickaël Brohan, « Zulema Lehm Ardaya. Milenarismo y Movimientos sociales en la Amazonía boliviana. La búsqueda de la Loma Santa y la Marcha indígena por el Territorio y la Dignidad », *Bulletin de l'Institut français d'études andines* [En línea], 33 (2) | 2004, Publicado el 08 abril 2004, consultado el 01 diciembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bifea/5779> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bifea.5779>



Les contenus du *Bulletin de l'Institut français d'études andines* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Zulema LEHM ARDAYA. *Milenarismo y Movimientos sociales en la Amazonía boliviana. La búsqueda de la Loma Santa y la Marcha indígena por el Territorio y la Dignidad*. Coedición Centro de Investigación y Documentación para el Desarrollo del Beni / Apoyo Para el Campesino-indígena del Oriente Boliviano / OXFAM América, (Col. « Pueblos indígenas de las tierras bajas de Bolivia » 15), Santa Cruz, Bolivia, 1999, 135 p., pres. de J. Riester, mapas, foto., not., bibl.

Les Mojeños (ou Moxos) contemporains des *Llanos* de Bolivie — auxquels Zulema Lehm a consacré depuis plus d'une dizaine d'années plusieurs travaux

universitaires, dont un mémoire de *maestría* à l'origine de ce petit ouvrage — présentent une situation à plusieurs égards paradoxale. Si aux yeux du grand public, ils constituent avec leur célèbre danse du *machetero* le symbole de l'indianité amazonienne bolivienne, ils figurent, pour les spécialistes, parmi les groupes indigènes les plus méconnus de ce pays. Alors que leurs illustres ancêtres ont fait couler beaucoup d'encre, ils ont en effet quant à eux peu attiré l'attention des ethnologues. Les américanistes connaissent ainsi beaucoup plus l'important système de billons des anciens Moxos, leur système religieux complexe ou encore la très forte influence jésuite sur leur culture, que le mouvement millénariste suivi par leurs descendants depuis plus d'un siècle (1) ou leur large implication indigéniste récente. En examinant le curieux paradoxe que constitue cet engagement indigène dans un mouvement millénariste « isolationniste » (appelant à la rupture des relations avec la société nationale) et simultanément, dans cette action revendicative pan-indigène (visant à dialoguer avec elle), ce livre comble donc en partie une importante lacune dans l'anthropologie des basses terres sud-américaines.

Cet ouvrage se veut une contribution à l'ethnologie des Mojeños mais aussi, plus largement, à l'étude des mouvements millénaristes en général et amazoniens en particulier. L'auteur revient donc logiquement sur plusieurs débats classiques en la matière — la distinction entre messianisme et millénarisme, les conditions du passage de l'idéologie millénariste au mouvement lui-même ou encore l'opposition entre mouvements religieux et séculiers — et met à l'épreuve du cas mojeño les conclusions générales sur la question. En somme, l'auteur procède d'une méthode classique mais possède un objet original. On reprochera cependant à Zulema Lehm, désireuse d'accentuer cette indiscutable originalité, d'exagérer largement la rareté des travaux sur les millénarismes et messianismes amazoniens (p. 9) : outre les fameux cas tupi-guarani, les mouvements de la frange subandine (Arawak, Shipibo-Conibo), de l'ouest (Ticuna, Yagua, Cocama) et du nord-ouest amazoniens (Arawak, Tucano orientaux), des Guyanes (Pemon) ou des groupes Gé du Brésil central (Ramkokamekra-Canela, Krahó) sont désormais bien connus. Certes, aucune synthèse à l'échelle amazonienne n'a pour l'heure été proposée (si tant est qu'elle puisse l'être) mais contrairement à ce que l'auteur laisse entendre, l'Américanisme tropical n'a pas à rougir de la façon dont il a alimenté l'étude de ces phénomènes !

Bien documenté, le premier des trois chapitres, « *Aproximación a la historia del Pueblo mojeño* », réussit le difficile pari de résumer en quelques pages la complexe histoire culturelle de ce groupe de langue arawak en insistant sur plusieurs questions d'importance comme l'existence de la prêtrise au cours de la période pré-missionnaire ou le rôle fondamental des Jésuites dans l'ethnogénèse mojeña (2) et dans la constitution de classes de spécialistes. L'absence de hiérarchie politique au cours de la période pré-missionnaire à laquelle conclut l'auteur en étonnera sans doute plus d'un, surtout parmi les non spécialistes de la région et les archéologues, les Mojeños passant

(1) Ce mouvement ne fut étudié jusqu'à présent que brièvement par J. Riester. Cf. Riester, 1976 : 311-342.

(2) Les ethnonymes actuels (Javieranos, Loretanos, Trinitarios, Ignacianos et Lorenzanos) renvoient aux noms des anciennes missions jésuites dans lesquelles furent regroupés de nombreux groupes, pour la plupart de langue arawak.

généralement à leurs yeux pour avoir possédé un ancien système politique complexe. Néanmoins, bien qu'un peu rapide, cette conclusion va dans le sens d'autres travaux anthropologiques récents (Renard-Casevitz, 2002).

Le deuxième chapitre est consacré à l'étude du mouvement de la « [...] Busqueda de la Loma Santa » que Zulema Lehm qualifie à juste titre de millénariste et non simplement de messianique puisqu'enfin découvert, ce lieu de félicité terrestre inaugurerait un nouveau temps historique. Elle rejette également implicitement le terme de prophétique car si cette quête est menée par des individus dont la parole se donne pour celle de Dieu, ces prophètes ne sont pas attendus et n'apparaissent que de manière spontanée.

Après avoir retracé l'histoire de ce mouvement (commencée en 1887 c'est-à-dire en plein *boom* du caoutchouc), l'auteur expose de façon convaincante le travail syncrétique qui y est à l'œuvre entre l'ancien système religieux *mojeño* et des éléments des millénarismes chrétiens (hérités des Jésuites) et tupi-guarani (incorporés à la même époque avec l'arrivée de groupes *guarayo* dans les missions).

Si bon nombre de caractéristiques de la *Loma Santa* ne surprendront pas le lecteur familier des millénarismes amazoniens — notion de peuple élu, prophéties de déluge, migrations entreprises sous la conduite des prophètes pour y échapper, préceptes salvateurs, association des prophètes aux anciennes figures religieuses autochtones (les prêtres), renforcement du mouvement suite à sa répression... —, plusieurs autres traits sont en revanche originaux comme l'existence d'un message prophétique écrit, la nécessité pour chacun des groupes *mojeños* de trouver sa propre colline sainte ou les liens ténus du mouvement millénariste avec la lutte indigéniste (objet du dernier chapitre).

Les interprétations de l'auteur oscillent pareillement entre classicisme et originalité. Aux conclusions habituelles sur l'idéalisation du passé, sur le mouvement millénariste comme réponse anti-coloniale à l'oppression de la société nationale ou encore sur les conditions socio-économiques indigènes comme catalyseur du passage d'une idéologie millénariste au mouvement lui-même, s'ajoute par exemple l'interprétation autrement plus neuve des migrations millénaristes *mojeñas* comme tentatives de réoccupation des sites d'habitation pré-missionnaires. Chaque groupe *mojeño* disposerait ainsi pour l'auteur de sa propre colline sainte de même que selon les anciennes sources, il possédait dans le passé un territoire propre, lieu mythique d'origine du dieu de chaque groupe et de ce groupe lui-même. Fascinante, cette question de mémoire mythologico-topographique *mojeña* aurait mérité davantage d'attention et l'analyse aurait gagné à la comparaison avec les représentations indigènes proches, voire identiques récemment mises en lumière par plusieurs travaux sud-américanistes chez de nombreux groupes, très majoritairement arawak, comme les *Mojeños* (3).

De façon plus générale, un effort comparatif plus soutenu aurait d'ailleurs permis à plusieurs des analyses de l'auteur de ne pas s'arrêter à mi-chemin. Ainsi, s'il est vrai

(3) Sur ce domaine au développement récent qu'est l'ethnocartographie, cf. entre autres Rappaport, 1989 ; Santos Granero, 1998. Pour un bilan très récent mais provisoire de la question parmi les groupes arawak, cf. Zucchi *et al.* Enfin, sur les liens entre cette forme de mémoire et les mouvements messianiques ou millénaristes, cf. Wright ; Vidal, 2000.

que la nature étrangère de plusieurs prophètes des Mojeños atteste du fait que pour ces derniers, « le pouvoir magique est associé avec une certaine distance culturelle » (p. 56-57), ou que le texte écrit de 1991 appelant à la reprise des migrations est « unique en son genre » (p. 83), les thèmes de l'extériorité et de l'écriture comme sources de pouvoir qu'il s'agit d'incorporer ou d'indigéniser sont communs à bien des sociétés amazoniennes et sont récurrents dans les mouvements messianiques des basses terres (4).

Le dernier chapitre s'emploie à résoudre le paradoxe de la double implication mojeña dans ce mouvement millénariste et dans l'action indigéniste dont le point culminant fut la Marche pour le Territoire et la Dignité ayant relié Trinidad à La Paz en 1990. Si les deux mouvements témoignent bien de deux attitudes opposées face à la société nationale puisque l'un la nie et souhaite définitivement rompre avec elle alors que l'autre entend négocier avec elle et la reconnaît en lui demandant de légitimer les différences culturelles indigènes, Zulema Lehm refuse avec raison l'opposition trop rapide entre mouvements religieux et mouvements séculiers (réputés plus modernes et plus efficaces) et s'intéresse à leurs relations. Selon elle, leur compatibilité viendrait de ce que certains Mojeños localisent la *Loma Santa* à l'intérieur des territoires demandés (p. 104) et de l'intertextualité à laquelle se livrent les « marcheurs » et les « chercheurs » en opérant naturellement une sélection discursive, les revendications des premiers sont traduites dans les termes de la recherche millénariste à destination des seconds et réciproquement, les aspirations des seconds sont traduites par les « chercheurs » dans les termes indigénistes à l'attention de la société nationale. La démonstration bien argumentée emporte l'adhésion mais aurait sans doute méritée quelques pages supplémentaires.

En bref, en dépit des critiques adressées çà et là, notamment sur l'intérêt relatif de l'auteur pour le comparatisme, cet ouvrage constitue un apport solide à l'étude des Mojeños et peut nourrir utilement celle des mouvements religieux.

Mickaël BROHAN

Références citées

- BROWN, M. & FERNÁNDEZ, E., 1991 – *War of Shadows. The Struggle for Utopia in the Peruvian Amazon* ; Berkeley-Los Angeles-Oxford : University of California Press.
- GOULARD, J.-P., 1992 – Les Tikuna n'ont pas de loi ou le motif de la tête coupée. *Journal de la société des Américanistes*, **LXXVIII-II** : 11-24.
- GOULARD, J.-P., 2000 – La parole et le livre dans la configuration religieuse d'Amazonie. Chamanisme et messianisme chez les Ticuna. In *La politique des Esprits. Chamanismes et religions universalistes* (D. Aigle, B. de la Perrière & J.-P. Chaumeil eds.) : 267-294 ; Nanterre.
- RAPPAPORT, J., 1989 – Geographical and Historical Understanding in Indigenous Colombia. In : *Who needs the past ? Indigenous values and archaeology* (R. Layton ed.) : 84-94.

(4) Cf. Brown & Fernandez, 1991 ; Goulard, 1992 et surtout 2000.

- RENARD-CASEVITZ, F.-M. 2002 – Social Forms and Regressive History: From the Campa Cluster to the Mojos and from the Mojos to the Landscaping Terrace-Builders of the Bolivian Savanna. In : *Comparative Arawakan Histories. Rethinking Family and Culture Area in Amazonia* (J. Hill & F. Santos-Granero eds.) : 123-146 ; Urbana & Chicago.
- RIESTER, J., 1976 – *En Busca de la Loma Santa* ; La Paz-Cochabamba : Los Amigos del Libro.
- SANTOS GRANERO, F., 1998 – Writing history in the Landscape: Space, Myth and Ritual in contemporary Amazonia. *American Anthropologist*, **n.s.** **25** (2) : 128-148.
- VIDAL, S., 2000 – Kuwé Duwakalumi : the Arawak Sacred Routes of Migration, Trade and Resistance. *Ethnohistory*, **47** (3-4) : 635-667.
- WRIGHT, R., 1998 – *Cosmos, Self and History in Baniwa religion. For those Unborn*, 336 p. ; Austin : University of Texas Press.
- ZUCCHI, A., RUETTE, K. & VALL, K., – La construcción del Paisaje entre algunos grupos arawakos. In : *Proceedings of the Eighteenth Congress of the International Association for Caribbean Archaeology* ; Granada Island : International association for Caribbean Archaeology.